

Sept. 2024

→ janv. 2025

**www.saisonsculturelles
chaumont.fr**



**Ville
de**



Ville de

Chammonette

Ville du
graphisme

Ville du graphisme

Cinq décibels c'est l'intensité sonore de la neige qui tombe, quinze le bruissement des feuilles, quatre-vingt-cinq la tondeuse à gazon du voisin, cent vingt la foudre qui tonne : comme nos oreilles n'ont pas de lèvres ni de paupière, nous entendons constamment ce qui nous entoure, mais écoutons-nous réellement ?

Chaque bruit vivant est unique et ne se reproduira jamais de la même manière. Pour rejoindre nos oreilles, les ondes sonores voyagent dans la matière, mais aussi à travers notre corps. Nous pouvons entendre mais également ressentir les sons. Les baleines, les chauves-souris, les dauphins émettent des ultrasons si aigus que nos oreilles ne les entendent pas.

Le compositeur Murray Schafer, père de l'écologie acoustique, nous invitait à écouter le monde comme s'il s'agissait d'une vaste composition musicale. Chaque paysage a sa propre cartographie sonore : les sirènes des voitures de la police new-yorkaise, le cri des vendeurs de piments du Caire, le chant des cigales en Provence, les cloches de la place Saint-Marc à Venise... Chaque époque a également son propre patrimoine sonore : le sifflement des locomotives à vapeur au XIX^e siècle, la connexion du modem 56k à internet dans les années 90, le léger vrombissement artificiel des moteurs de nos voitures électriques. Les sons nous ramènent inévitablement à des lieux ou à des périodes.

Le simple rire d'un enfant, le cri d'agonie d'un malheureux ou le hurlement d'un loup provoquent en nous tout un panel d'émotions, pour certaines fortement suggérées par la littérature ou le cinéma. C'est naturellement dans le 7^e art que l'image et le son se confrontent le plus obstinément. Le son prenant parfois le pas sur l'image, comme dans le cas du fameux cri de Wilhelm, jusqu'à en devenir viral.

Géophonie, biophonie et anthro-pophonie sont autant de sons révélés qu'ils seraient presque suffisants pour écrire le récit de nos vies, notre propre bande son. Quels sons composeraient la vôtre ?

Dans notre ville où le graphisme est devenu notre marque de fabrique culturelle, il m'a donc semblé intéressant d'explorer ce rapport de l'image au son et de vous inviter à ouvrir grand vos oreilles tout au long de cette nouvelle saison culturelle qui vous réserve de bien belles *Visions Sonores* !

Christine Guillemy
Maire de Chaumont

derrière
accro
03, 04 & 05»»
Bruits clos

ma/pa
trimoine
06 & 07»»»»»»
Écoute patrimoniale

paroles
d'artistes
08 & 09»»»»
Arbres mondes

Ligne
d'asso
10»»»»»»
Ça joue au ciné

100%eac
11 & 12»»»»»
Émo-son, créa-son

intra
muros
13»»»»»
Sens, sensations,
visions

dixit
le nouveau
relax
14»»»»»
Quand l'illusion
dévoile la réalité

dixit
le signe
15»»»
Signal sonore

agenda
16»»»»»
Septembre 2024
Janvier 2025

derrière accro

bruits clos

Se définissant comme plasticien, sculpteur et designer sonore, Tanguy Clerc questionne le rapport entre le **son** et l'**image**. Images fictives, matière sonore et défiance temporelle sont autant de notions abordées dans ses installations. Avec l'exposition *Bruits Clos*, qui se tiendra à la Chapelle des Jésuites du 20 sept au 1^{er} déc 2024, l'artiste invite le visiteur à osciller entre réalité acoustique et onirisme mécanique. De ces frontières né un univers à part entière, celui de Tanguy Clerc.



TANGUY CLERC
plasticien,
sculpteur
& designer
sonore

Pourriez-vous vous
présenter en quelques
mots : votre parcours,
vos inspirations ?

Après des études en Arts aux Beaux-arts du Mans, j'ai intégré le master en design sonore au sein de cette même école. Ma pratique est née d'abord de recherches autour du rapport son/image et de la notion de bruitage. Manipulant et détournant des objets devant le microphone pour en obtenir de la matière sonore, je me suis ensuite tourné vers des formes plus sculpturales mettant en scène ces recherches acoustiques, en les automatisant.

Êtes-vous un héritier
de la musique
concrète ?

C'est une influence importante dans mon parcours et ma pratique. Je suis un héritier dans la mesure où je considère en effet que toute matière sonore peut être musique.

Peut-on vous définir
comme un mécanicien
du son ?

J'aime bien cette idée, l'histoire du son dans les arts visuels étant étroitement liée à celle de la machine et à son évolution dans le contexte industriel. Il n'y a pas de son sans mouvement, c'est aussi un aspect que j'essaie de mettre en avant dans mes installations.

Pourquoi vous inté-
resser au rapport
entre le son et
l'image ?

C'est assez tôt dans ma pratique artistique que je me suis tourné vers la recherche de sons nouveaux, d'abord avec la réalisation de vidéos et donc de bruitages. L'impact qu'un son peut avoir sur une image et l'intention qu'on peut donner à celle-ci en modifiant simplement la bande sonore est un aspect du travail vidéographique et du cinéma en général qui m'a toujours beaucoup intéressé.



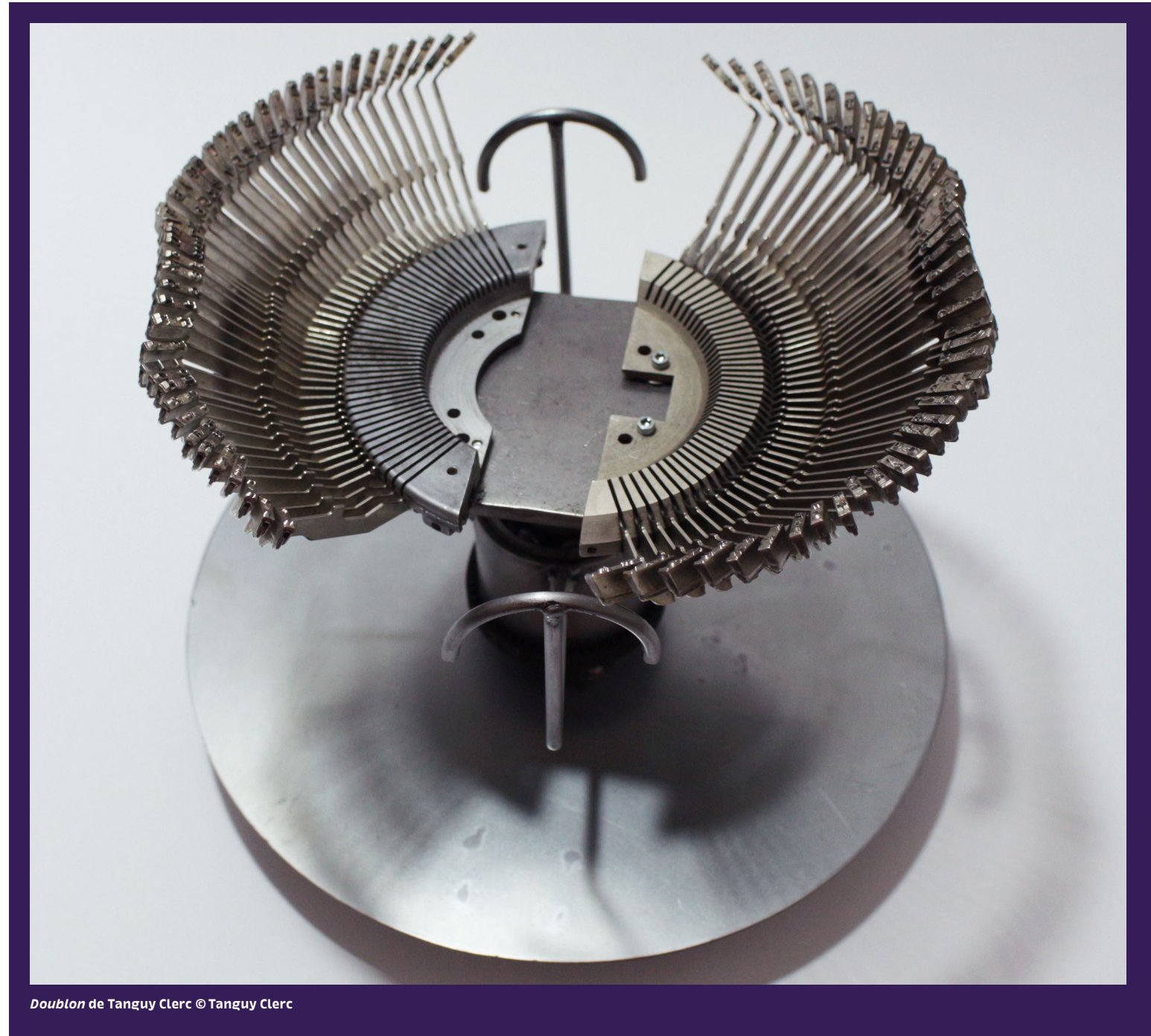
Bandes magnétiques, touches de machine à écrire, vous détournez d'anciens objets du quotidien, désormais patrimoniaux. Pourquoi ne pas faire le choix d'objets plus contemporains ?

Ces objets patrimoniaux sont pour moi très inspirants ; de par leur aspect désuet, ils constituent une ressource inépuisable, ils prennent la poussière dans les greniers ou les magasins de seconde main. Une bonne partie de ma pratique consiste alors à les démonter pour observer leurs petits mécanismes captivants. Les sculptures que je réalise rendent visibles les éléments techniques cachés de ces objets d'antan. Leur richesse visuelle s'oppose aux objets contemporains toujours plus électroniques et immatériels.

Le son de ma pratique est abstrait, je recherche des textures nouvelles, inédites. Ces machines sonores invitent à une multitude d'interprétations et de récits propres à chaque spectateur.

De nombreuses installations présentées ici sont des oeuvres sonores fonctionnant dans des espaces fermés comme des bocal ou des aquariums. Habituellement la notion de bruit est péjorative, on s'efforce de l'effacer ou de le diminuer en l'isolant par exemple. Dans cette exposition, beaucoup de pièces détournent cette idée: le bruit est ici sculpté dans des espaces isolés permettant son appréciation. En huis clos, l'ensemble de l'espace sonore de la chapelle des Jésuites est investi par les installations.

Mes installations invitent le spectateur à l'observation de machines sonores et ou cinétiques abstraites dans un premier temps mais assimilables sur la durée. Comme un cabinet de curiosités, on est convié ici à tenter de comprendre le fonctionnement de ces phénomènes mécaniques. J'aime révéler au public ces vestiges de technologies perdues dans des installations entre théâtre d'objet, musique mécanique et laboratoire sonore où spectacle et coulisses se confondent.



>>>>>>>>>> La >>>>>>>>>>
Chapelle >>>>>>>>>>
 20 septembre → 1er décembre
 bruits clos, de tanguy clerc

→ Exposition ouverte
tous les jours de
14h à 18h30 et le
mercredi et samedi
de 10h à 12h30

Fermée le mardi

- Entrée gratuite
- Réservez votre visite commentée à visiteslachapelle@saissoculturelleschaumont.fr

ÉCOUTE le patrimoine

Écouter le monde et le faire écouter, c’est ce que propose la **compagnie Décor Sonore** aux Chaumontais à l’occasion des Journées Européennes du Patrimoine ! Grâce aux *kaléidophones*, cinq installations sonores géantes positionnées au square Philippe Lebon, percevez le présent en temps réel.

En portant les étranges «écouteurs» mobiles à ses oreilles, le spectateur découvre ou plutôt redécouvre le paysage sonore qui l’entoure. Le craquement des arbres, témoins ancestraux et majestueux de notre ville, le ronronnement, à peine perceptible de ces nouveaux véhicules électriques, le bruit des insectes un soir d’été... Ces pavillons monumentaux ont la remarquable propriété d’augmenter considérablement la perception stéréophonique et de la rendre plus sélective. Une balade poétique et inattendue à travers notre patrimoine naturel mais aussi industriel et technologique, ça vous dit ? Directement inspirés des premiers cornets acoustiques, ces installations sonores nous replongent au XIX^e et XX^e siècle et à ses inventions phoniques, comme l’ostéophone en 1879 qui conduisait le son vers l’oreille en passant par les os ou encore les différents pavillons inventés pendant la première guerre mondiale. La technologie, ça n’a pas toujours été les smartphones, les GPS et autres machines électroniques ! Ces cinq installations sont interactives puisque toutes les parties mécaniques sont actionnées par les spectateurs, qui peuvent ainsi orienter leur écoute du paysage.

06

Alors, arrêtez-vous, prenez le temps, ouvrez grand vos oreilles et réapprenez à écouter !



Michel Rasse
directeur
artistique

Être compositeur ce n’est pas tellement écrire ou organiser l’ordre des notes et des silences, ce serait d’abord avoir une écoute spéciale des choses et du monde, puis se débrouiller pour partager cette écoute. Tout est là : donner envie d’écouter le paysage, avec la même curiosité, avec les mêmes oreilles spéciales que celles d’un compositeur. Enfant, j’ai été fasciné par ces merveilleux localisateurs acoustiques qui servaient à repérer les avions pendant la guerre : ils avaient le pouvoir magique de fonctionner sans électronique ni électricité, simplement en recueillant les sons qui venaient du ciel dans de grands cornets ou paraboles et en les conduisant par des tuyaux jusque dans les oreilles. C’est exactement le principe de nos kaléidophones.



square Lebon

21 sept → 10h-12h/16h-18h
Les kaléidophones
à l’occasion des Journées Européennes du Patrimoine

→ Départ toutes les 15 min, pas de réservation nécessaire

→ Gratuit

→ Dès 5 ans



Chaumont, candidate au label Ville d’art et d’histoire !

Décerné par le Ministère de la Culture, ce label est attribué aux villes qui s’engagent dans une démarche active de connaissance, conservation et valorisation du paysage, de l’architecture et du patrimoine.

Pourquoi Chaumont direz-vous ? Des remparts au graphisme, de la Basilique à Bouchardon ou encore des hôtels particuliers au travail de la ganterie en passant par la ceinture verte, on ne compte plus les thèmes forts qui singularisent la ville. L’obtention de ce label permettra de faire de toutes ces richesses patrimoniales une Force Fédératrice.

Une fois ce label obtenu, la Ville de Chaumont pourra également entrer dans le réseau national des Villes d’art et d’histoire et ainsi bénéficier d’une visibilité nationale. Le label est aussi un point fort indéniable pour prétendre à des soutiens financiers tels que la DRAC (Direction des Affaires Culturelles) et des partenaires privés.

Le label Ville d’art et d’histoire permettra de porter l’ambition culturelle et touristique de Chaumont, qui compte bien grandir dans les prochaines années !

»»» et »»» aussi
Vendredi 20 → dimanche 22 sept
Journées Européennes du Patrimoine 2024
dans toute la ville

→ De nombreuses activités (visites d’édifices, expositions et ateliers) tout au long de ce week-end, dans toute la ville

→ Programme des Journées Européennes du Patrimoine à Chaumont sur saisonsculturelles.chaumont.fr



»»» et »»» aussi
Jeudi 26 septembre → 18h
Restitution publique des travaux de l’école de Chaillot
Cinéma à l’affiche

Présentation des résultats de la première année de recherches en architecture sur les bâtiments de Chaumont par les élèves de l’école de Chaillot. Rattachée

à la Cité de l’architecture et du patrimoine de Paris, elle forme les architectes du patrimoine, spécialisés dans la conservation et la restauration architecturales,

urbaines et paysagères, ainsi que les Architectes et Urbanistes de l’État. La Ville de Chaumont a été choisie comme sujet d’études pour la promotion 2023–25.

→ Tout public, gratuite

paroles d’artistes

Début 2025, la médiathèque les silos présente l’exposition **transmedia Arbres Mondes** qui invite à découvrir les arbres et les mythologies qui leur sont liées. Réalité augmentée et parcours sonore y côtoient poésies, photographies, illustrations et pop-ups. Cette exposition est le fruit d’une collaboration entre plusieurs artistes sous la direction de **Cécile Palusinski** et **Elsa Mroziewicz**. Jean-Paul Le Goff est compositeur et sound designer sur le projet. Accompagnant les illustrations et les explications sur les essences d’arbres, son travail est omni-présent dans l’expérience de visite.

arbres mondes



JEAN-PAUL LE GOFF
compositeur
& sound designer

À quel moment du projet êtes-vous intervenu pour *Arbres Mondes* ?

Je suis arrivé sur ce projet à la création de celui-ci. J'avais déjà travaillé sur d'autres projets avec Cécile et Elsa dans le passé ; création et réalisation de livres audio, sites transmédia, enregistrement de comédiens, compositions de musiques originales pour tous ces projets, réalisation de la partie audio, enregistrement, interprétation de la musique, montage et mixage.

Quelles ont été vos inspirations pour les compositions relatives à ce projet ?

Ma source d’inspiration principale, en fait il y en a deux, ce sont le texte et la lecture des comédiens. La lecture, l’interprétation, l’émotion sont vraiment la base. À partir de cela, en écoutant les comédiens, des premières choses me viennent à l’esprit, jusqu’à ce que je visualise, j’entende le morceau dans son intégralité, comme quelque chose de Flou que je n’ai plus qu’à mettre en forme, et ensuite, je crée la musique et l’interprète jusqu’à ce que j’ai composé et joué jusqu’à ce que cela corresponde exactement à l’idée que j’en avais. La lecture impose son propre rythme, elle me sert donc de guide, ainsi que le lieu où se situent les poèmes et le feeling qui se dégage du texte.

Quelles techniques utilisez-vous pour composer la musique et les ambiances sonores de l’exposition ?

Les techniques que j'utilise sont comme tout le monde aujourd'hui, la MAO, c'est-à-dire la composition sur ordinateur. Je compose sur le clavier en utilisant différentes banques de sons d'instruments virtuels et de synthétiseurs. Le texte me guide sur les sonorités et l'ambiance que je vais devoir créer. Si besoin, je rajoute de la basse, de la guitare et des percussions que je joue moi-même.

Avez-vous réalisé des prises de son au cœur de forêts ?

Hélas non, je n’ai pas pu faire d’enregistrements sur les différents sites, cela aurait largement explosé les budgets... Je me suis donc servi de banques de sons de bruitages. Pour quelques titres, j’ai tout de même utilisé des enregistrements réalisés par Cécile lors de ses nombreux voyages, par exemple au Costa Rica.

Quelles sensations souhaitez-vous faire ressentir au visiteur à travers les sons ?

Vu le projet, ses différents sites géographiques, je souhaite avant tout faire voyager l’auditeur, en essayant de l’envelopper dans une ambiance qui va le transporter dans d’autres pays, d’autres univers, lui suggérer des émotions fidèles au texte et lui faire ressentir l’âme de ces arbres et forêts. Si l’auditeur est transporté ailleurs pendant quelques minutes, j’aurai réussi.

Les silos

début 2025
arbres mondes

Exposition ouverte
mardi, jeudi et
vendredi
→ 13h30 à 18h30
mercredi et samedi
→ 9h30 à 12h
→ 13h30 à 18h30
Entrée gratuite

Pour connaître la
date d’ouverture de
l’exposition,
rendez-vous sur
[saisonsculturelles
chaumont.fr](http://saisonsculturelles.chaumont.fr)

Projet Artistique
Globalisé (PAG) mené
sur l’année scolaire
2024–2025

100%eac*



La médiathèque les silos propose à quatre classes élémentaires de Chaumont et de son agglomération de participer à un **Projet Artistique Globalisé (PAG)** en lien avec l’exposition *Arbres Mondes*, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Grand-Est et du Conseil départemental de Haute-Marne. Les CM2 de l’école Jules Ferry et les CE2 de l’école Pierres Percées de Chaumont, ainsi que les CM2 de Froncles et les CM1-CM2 de Biesles, réaliseront une création transmedia avec l’accompagnement de Cécile Palusinski pour la création des textes, d’Elsa Mroziewicz pour la réalisation d’illustrations en pop-up et de Jean-Paul Le Goff pour la réalisation des ambiances sonores. Un partenariat avec le Conservatoire de musique de Chaumont leur permettra de découvrir la Musique Assistée par Ordinateur (MAO). Leurs créations seront présentées en fin d’année scolaire lors d’une restitution à la médiathèque les silos.



CÉCILE PALUSINSKI
directrice
artistique



ELSA MROZIEWICZ
directrice
artistique

Ce projet artistique globalisé va permettre aux enfants de développer leurs connaissances sur les arbres, comment vous est venue l’idée de ce sujet ?

Le rapport de l’homme à la nature, dans sa dimension mythologique et environnementale, est un sujet important dans notre travail. Nous avons toutes les deux une passion pour la figure de l’arbre, Elsa en particulier pour le banian et le baobab, et Cécile pour le dragonnier de Socotra et le cèdre. La nature est aussi pour nous propice à la contemplation et à l’imagination, avec cette idée que «la beauté de la nature sauvera le monde».

Comment s’est déroulé le processus de collecte de l’information ?

Cécile a fait plusieurs voyages dans différentes forêts du monde (Costa Rica, Socotra, Écosse, France, etc.) pour faire un premier jet d’écriture en immersion, de photographies et de captations des sons de la forêt. Elsa a fait un voyage immobile et s’est nourrie de ce travail de collecte pour donner à voir la beauté de ces forêts. S’agissant des arbres, nous avons fait ensemble un travail de recherche documentaire, avec une double approche mythologique et scientifique.

Que souhaitez-vous transmettre aux enfants à travers ces ateliers de pratique artistique ?

Nous souhaitons profiter de ces ateliers pour leur présenter la diversité des arbres et des forêts, comme source de créativité et d’imagination, à travers la production de pop-ups d’arbres et d’enregistrement de haïkus sonores. Ces ateliers sont aussi un moyen de sensibiliser les enfants à la protection de la nature, en leur présentant des initiatives d’associations et de les inviter à (re)tisser un lien avec la nature proche de chez eux.

Au regard de vos précédentes expériences de rencontres scolaires, quelles compétences se développent chez les enfants dans le cadre de ces ateliers ?

Avec ces ateliers, les enfants développent une liberté créative et la confiance en eux. Les ateliers faisant appel à des compétences diverses : dessin, écriture, mise en voix, musique, chacun trouve un «terrain» où s’épanouir.

FA SOMME au Ciné

Une nouvelle association culturelle à Chaumont, il n'en fallait pas plus pour vous en parler ! Constituée en février 2024, «Jazz à Chaumont» s'empare notamment de l'organisation du festival de musique «Estival Jazz», dont la prochaine édition se tiendra du 1^{er} au 4 mai 2025, mais organisera également d'autres évènements ponctuels. Première action culturelle que propose la nouvelle association : une soirée **ciné-concert** ! Forme de spectacle hybride mêlant cinéma et musique live, le ciné-concert est en réalité une pratique artistique aussi ancienne que le cinéma. Il revient pourtant dans nos salles ou encore en plein air depuis quelques années, pour le plus grand plaisir des cinéphiles et des musiciens. En superposant un son nouveau, une musique improvisée à l'image, le ciné-concert donne à entendre une autre version du film. Pour accompagner la projection de plusieurs courts-métrages, des classiques du cinéma à redécouvrir, trois musiciens de renom : Diego Imbert, Manu Codjia et Quentin Ghomari.



**Manu
Codjia
guitariste**

Le sens qu'un musicien sollicite le plus est évidemment l'ouïe : s'écouter soi-même et écouter les autres membres de l'orchestre. L'odorat et le goût très rarement ! Le toucher, bien sûr pour maîtriser son instrument. Quant à la vue, qui nous intéresse ici, elle sert également à la maîtrise de l'instrument mais aussi à communiquer avec le groupe, voire le public et éventuellement à lire les partitions. Elle est donc particulièrement sollicitée. Lorsque l'on joue «à l'image», ce qui n'est finalement pas si fréquent, le film devient un partenaire à part entière. Cependant, à la différence de ce qui se passe avec les autres musiciens, l'interaction ne se produit que dans un sens. Elle est très gourmande en attention, d'autant plus si ce travail est rare, et plus encore si la musique est improvisée. Improviser sur un film est donc un exercice très enrichissant et stimulant car il demande une concentration accrue envers le reste de l'orchestre et ce nouveau partenaire.



**Diego
Imbert
contre-
bassiste**

Cette soirée du 12 décembre sera une première pour moi et sans doute aussi pour mes amis. En effet, improviser est quelque chose que nous faisons tous les jours, avec souvent un cadre harmonique et rythmique bien défini, avec comme seul objectif commun, la musique. Il m'est déjà arrivé de travailler avec l'image mais il s'agit toujours d'un long processus de création dans lequel la musique est au service de l'image et l'improvisation n'y a que très peu de place. Ici, il s'agit d'un processus différent dans lequel nous allons interagir entre nous, au service de la narration et de l'image qui seront projetées en même temps. Il y aura bien sûr de la préparation en amont, avec des canevas ou des trames très larges, mais l'improvisation et l'interaction entre nous trois seront aussi au cœur de notre discours, au service de l'image.



**Quentin
Ghomari
trompettiste**

Improviser prend une dimension particulière avec des images : c'est pour moi une expérience ludique et stimulante. Il me semble que l'image détient la grande force de résonner différemment pour chacun d'entre nous. C'est alors passionnant de laisser nos ressentis personnels ainsi convoqués se rencontrer à travers nos langages musicaux singuliers, se confronter et se lier dans une forme de l'instant, vivante et unique.

≡≡≡ Cinéma ≡≡≡ à l'affiche

**Jeudi 12 décembre → 20h
ciné-concert - jazz à chaumont**

Ciné-concert organisé
par l'association Jazz à
Chaumont

Réservation conseillée
sur
[www.helloasso.com/
associations/jazz-a-
chaumont](http://www.helloasso.com/associations/jazz-a-chaumont)

ou billet sur place le
soir du ciné-concert

Dans les missions du Conservatoire, la **création sonore** est essentielle et vouée à se renforcer. Déjà présente au sein de ses apprentissages et projets artistiques, elle nous questionne et interroge le spectateur sur sa capacité à recevoir. La nécessaire émancipation qui l'accompagne est un révélateur personnel mais aussi la marque d'une dynamique de vie communautaire. Inclure la création dans la pédagogie et la transmission artistique au Conservatoire, c'est révéler la personnalité de l'apprenant, en osant tenter, proposer et explorer, accompagner l'engagement pédagogique du professeur. C'est être un vecteur d'épanouissement collectif par le respect des univers de chacun, en fédérant autour de l'acte de création. La création au Conservatoire se veut être une fenêtre ouverte sur l'identité culturelle contemporaine en accompagnant et révélant l'évolution socioculturelle. On retrouvera la création dans les projets personnels, au sein de la vie collective, par un partage créatif avec des artistes invités, en s'associant avec d'autres structures culturelles autour d'actions expérimentales.



ém mo som cr éa son

La création est un moyen d'exploration personnelle et du monde environnant. Cette exploration est tout autant primordiale pour le monde de l'enfance. Tout naturellement, le Conservatoire la privilégie dans son parcours jeunesse. Celle-ci ouvre un potentiel créatif permettant à l'enfant de mieux se découvrir et de faire vivre son univers au sein du groupe.

Pour cela, deux professeurs s'y emploient : les professeurs DUMistes. Derrière ce mot de se cache l'acronyme de Diplôme Universitaire de Musicien Intervenant. Clément Petit, nouveau musicien intervenant au Conservatoire et Aude Brisard, sont tous deux dumistes au Conservatoire de Musique de Chaumont. Leurs rôles ?



**Clément
Petit
dumiste**



**Aude
Brisard
dumiste**

Aude et Clément sont les professeurs certifiés pour intervenir en milieu scolaire au côté des professeurs des écoles pour la diffusion des apprentissages artistiques. Leur travail est axé sur la musique mais est par nature pluriartistique. En milieu scolaire, ils font le lien avec les apprentissages fondamentaux (mathématiques, français...) tout en apportant une découverte artistique. En périscolaire, la notion de sensibilisation est mise en avant. Au Conservatoire, ils ont la charge du développement des parcours petite enfance (0 – 3 ans) et jeune public (3 – 6 ans) mis en place à la rentrée (éveil pluriartistique).

Pour moi, le son d’une voix est la manifestation la plus directe de ce qu’est une personne à l’instant où elle chante.

Benoît Damant, professeur de chant

Pour moi, le son de mon alto est chaud et rond comme le feu d’une cheminée en hiver.

Clément Petit, professeur d’alto

Pour moi, le son qui sort de mon violon est la mise en vibration par l’archet des cordes propagée dans l’air.

Anne Daval, professeur de violon

Pour moi, le son de mon vibraphone est envoûtant.

Raphaël Laprêtre, professeur de vibraphone

Pour moi, le son qui sort de ma guitare devrait être celui dont je rêve...

Jean-Pierre Thiérier, professeur de guitare

Pour moi, le son de la guitare électrique est infini : avec des pédales d’effets on peut le transformer et le faire imiter toutes sortes d’instruments ! De doux à agressif, de fluide à énergique, la guitare électrique couvre un large panel sonore !

Hugo Joly, professeur de guitare électrique

Pour moi, le son de mon piano n’est rien d’autre que l’art du toucher, la plus belle des palettes sonores.

Armelle Joubert, professeur de piano

Pour moi, le son de mon violoncelle, chaleureux et poignant, illustre tout un spectre d’émotions, fidèle à la voix humaine !

Evelyne Poudon, professeur de violoncelle

Pour moi, le son de mon cor est doux, lointain, mystérieux mais puissant et large.

Christophe Guenen, professeur de cor

Pour moi, le son de mon piano est le reflet de mon âme.

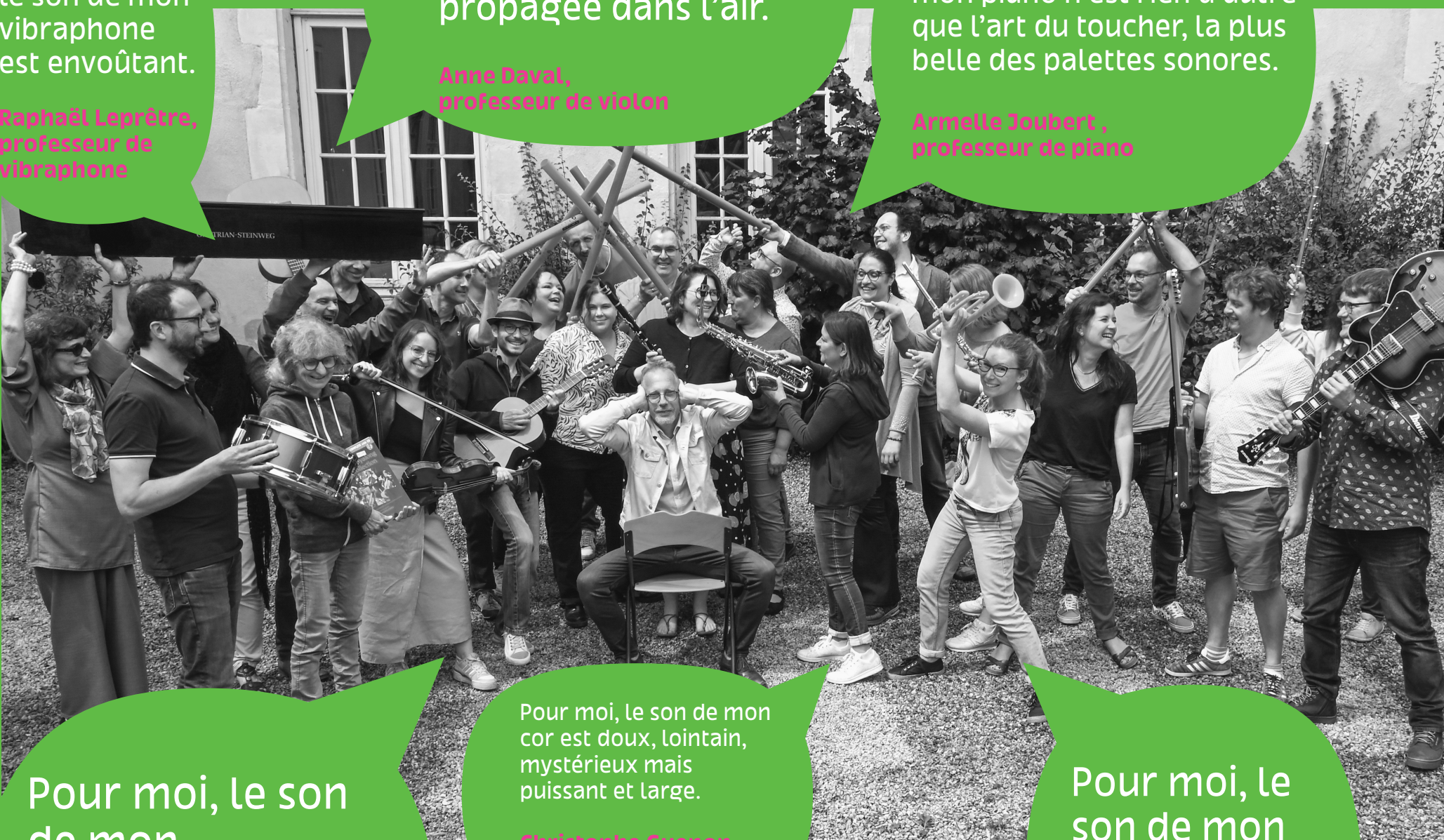
Philippe Violette, professeur de piano

Pour moi, le son de mon saxophone est chaleureux.

Sophie Tôtard, professeur de saxophone

Pour moi, le son de ma contrebasse est chaleureux et envoûtant.

Emilie Legrand, professeur de contrebasse



Sens Sensations Visions

Pour cette rentrée 2024–2025, le Conservatoire s’ouvre au théâtre et propose désormais des cours avec Tristan Lhomel, fraîchement recruté. Avec ses bagages, aussi bien physiques, qu’artistiques, le jeune comédien metteur en scène et professeur, nous parle de la thématique de saison qui l’inspire !



**tristan
Lhomel**
professeur,
comédien &
metteur en
scène

Autonome –
autos nomos
établir ses
propres règles

En tant que pédagogue de théâtre je dois mettre en place un cadre qui permette aux élèves de se fédérer pour former un collectif. Être à l’écoute des autres, faire acte de présence, être force de propositions sont autant de qualités à développer chez l’acteur ou l’actrice en formation.

Est-ce qu’on peut apprendre à jouer ? L’enfant joue et il apprend les règles du jeu, c’est donc peut être au niveau des règles du jeu

qu’il faut se concentrer. Il y a d’abord des règles de base à respecter : ne pas se faire mal et ne pas faire mal aux autres et évidemment prendre du plaisir. C’est à chacun des joueurs de questionner son envie et sa volonté de monter sur scène en amont.

Mes cours se caractérisent par des jeux ludiques avec des situations où les joueurs peuvent évoluer et proposer. J’utilise par exemple des jeux qui développent le pouvoir de l’intention et l’importance du rythme. Replacer la dimension ludique et le plaisir au centre du processus d’apprentissage permet de surmonter plus sûrement les défis pédagogiques sans abandonner quelque exigence que ce soit : on peut apprendre dans la joie.

Dans une époque où c’est avant tout les jeux de compétitions qui font foi, où ce sont les meilleurs qui sont primés, il est bon de faire du théâtre. Le jeu dramatique répond à l’esprit critique et abolit le jugement du bon ou du mauvais pour laisser place à la sensibilité : être touché ou ne pas être touché. Le théâtre est un jeu de « critique », ce n’est pas ni bon, ni mauvais, c’est une question de points de vue. Ainsi le pédagogue que je suis est critique mais de manière constructive, il fait des retours sans complaisance.

Travailler les
perceptions de
ses sensations

Capter, c’est recevoir les informations sans porter de jugement discursif, c’est laisser faire le cheminement intuitif pour voir le point de vue de l’autre et installer un dialogue. Le captage est possible par la posture d’attention et de relâchement et il mène vers une conscience aiguisée. La perception est déjà une réponse à des stimuli. Il est intéressant d’utiliser les mécanismes vicariants pour développer un sens. La vicariance est le processus qui surgit et se met en place lorsqu’un de nos sens en remplace un autre qui fait défaut (lorsque nous tâtonnons dans le noir, par exemple).

La vicariance permet à notre cerveau d’appréhender le monde extérieur et de nous y adapter en permanence. En effet, tout acte créatif implique un changement de point de vue offrant une perspective nouvelle sur les choses, un décentrement que seule la vicariance est à même de provoquer. D’où son importance cruciale pour la pédagogie et l’enseignement. Nous retrouvons cela quand je demande aux élèves de se bander les yeux afin d’augmenter le sens de l’ouïe et du toucher.

Écouter et entendre

Une sensation est là, mais comment êtes-vous touchés ? Ce qui est important, ce n’est pas ce qu’il y a à entendre, mais comment vous l’entendez. Si vous montrez que vous écoutez, vous restez sur vos sensations. Ne montrez rien et laissez voir ! Si vous êtes touché, alors se met en marche le cycle sensation, perception/émotion, action.

Avec l’ouïe, il n’y a que réception sans émission contrairement au regard ou au toucher. Nous avons bien deux oreilles et une seule bouche et trop souvent les joueurs veulent parler avant d’entendre. Si l’on ferme les yeux, l’écoute s’en trouve améliorée. Ainsi nous entrons en réception, nous accueillons les perceptions avant d’émettre et de laisser résonner en nous une réponse. Nous entrons ainsi dans un cycle.

Un joueur sourd ne peut que dissocier émission et réception : lorsqu’il écoute, il n’est que dans la réception et en état vicariant de captage.

Son regard lui aussi est en état de réception et ne fait que prendre sans donner. Lorsqu’il parle, son regard sera différent et en état d’émission. L’organisation culturelle et cognitive du sourd diffère de celle des entendants. Être sourd, c’est percevoir le monde par les yeux, selon Yves Delaporte, ethnologue spécialiste des sourds.

Une recherche a été amorcée par Bob Wilson avec sa pièce du Regard du Sourd. Pour l’opéra muet

Deafman Glance (Le Regard du Sourd), Il avait travaillé avec un jeune sourd, Raymond Andrews : « Je me suis mis, dit Wilson, à penser à la façon dont il percevait les choses, et nous avons construit une pièce à partir d’un vocabulaire d’images, parce qu’il m’a semblé que c’est en images qu’il pensait. Le but était de faire un spectacle qui n’impose pas le monde de ceux qui entendent à ceux qui n’entendent pas ».

Tout part de la sensation et le chemin que doit suivre le joueur est un chemin vers ses sensations. Les sensations génèrent des perceptions-émotions qui induisent une action de jeu. Ce chemin se fait, à mes côtés, en acquérant un certain nombre d’outils du joueur.

Envie d’en savoir plus sur les cours
proposés par Tristan Lhomel ?

→ ecole.musique@ville-chaumont.fr
→ 03 25 30 60 50



quand l'illusion dévoile notre réalité



rémi sabau
directeur
du nouveau
relax

L'illusion joue un rôle clé dans notre perception du monde. En combinant théâtre, musique, danse et technologie, nous découvrons que ce que nous voyons n'est qu'une petite partie de la réalité. C'est donc par l'illusion que Le Nouveau Relax s'inscrit dans cette exploration thématique des saisons culturelles de la Ville de Chaumont.

Les illusions sonores, contrairement aux simples trompe-l'œil auditifs, sont des outils puissants pour comprendre notre interprétation du monde. Par exemple, l'effet de la «note fantôme» en musique, où des sons semblent présents sans être réellement joués, montre comment notre cerveau comble les manques de perception. Cette même dynamique est présente dans le spectacle *WELCOME* de Joachim

Maudet, où la ventriloquie et les mouvements lents brouillent les frontières entre le réel et le virtuel.

En intégrant diverses disciplines artistiques, nous enrichissons notre perception et notre compréhension des illusions. Le spectacle *Bruits*, par l'ensemble ATRIUM, en est un exemple parfait. Ce voyage sonore et visuel mélange musique, théâtre et mouvement. Les artistes utilisent des machines musicales innovantes, transformant des objets du quotidien en instruments, et créent un espace où chaque son est lié à une action. Cela rend les sons visibles, permettant aux spectateurs, même les plus jeunes, de saisir la poésie et la magie des sons.

L'illusion sonore nous rappelle que notre perception du monde est subjective. Nos sens, bien que développés, sont limités, et notre

cerveau interprète souvent les informations pour créer une réalité cohérente. Plusieurs spectacles de cette saison nous invitent à questionner cette réalité. En utilisant des techniques sonores et

visuelles, ils créent des expériences extraordinaires, nous poussant à reconsidérer notre perception du réel. C'est là l'ambition des arts de la scène depuis des siècles et pourvu que ça dure!



jeu. 19/12
→ 20h30
welcome

→ Danse
→ 45 min
→ À partir de 12 ans

merc. 15/01
→ 10h30 & 16h30
bruits

→ Musique
→ 35 min
→ Dès 1 an
→ Spectacle au studio
→ À 16 h, goûter offert aux enfants (sur réservation)



Spectacle *WELCOME* © FestivalParallèle M.Vendassi & C.Tonnerre

signal sonore



jean-michel
gérard
directeur
du signe

Une brève et partielle introduction des relations entre le sonore et le visuel

La première des relations évidente entre le visuel et le sonore est la partition. Elle permet de fixer dans l'espace de son support une écriture qui sera à restituer. Les plus anciennes partitions qui nous sont

parvenues, sont gravées sur tablettes d'argile en écriture cunéiforme. Il s'agit d'un ensemble de 36 compositions découvert dans l'ancienne cité d'Ougarit en Syrie. Cet exemple remarquable date de 1400 avant Jésus Christ. L'une de ces tablettes est presque complète, et révèle un hymne sémite dédié à la déesse des vergers Nikkal, ainsi que la désignation de l'instrument auquel la partition est dédiée.

Une traversée de l'histoire de la musique écrite permettrait d'observer de la Grèce antique à la neumatique médiévale l'importance de la liberté typographique que s'accordent les transpositeurs. Le Karaoké, signifiant littéralement Orchestre vide, est probablement l'héritier de cette tradition. On peut dès lors spéculer quant aux interprétations «régionales», localisées, d'une même œuvre. La standardisation des partitions se fera sous l'impulsion de l'imprimerie, par commodité, simplification. Car une transcription, une traduction, rappelons-le pour citer André Markowicz lors de son intervention le 12 novembre 2021 à l'occasion du salon du livre de Chaumont «[...] *c'est un art de la perte, un texte traduit, c'est l'organisation, le démembrement, en cela qu'il enrichit une langue d'accueil et d'articulation de l'autre vers un autre*».

Le caractère universel de la notation musicale telle que nous la connaissons aujourd'hui a toujours été interrogé, dans la mesure où il s'agit d'une construction visuelle incomplète qui s'attarde pour l'essentiel aux valeurs de hauteur et de durée, écartant les principes d'intensités, de gestuelles, de posture, de spatialisation... «*Les notations pour l'œil*» de Luca Marenzio (1553–1590) offrent un bel exemple de liberté ou plutôt de troubles créés à l'attention des interprètes. Le baroque, dans ses écritures ornementales, débordera d'une portée issue de la tradition stylistique grégorienne. Ces exemples, certes lointains, montrent comment les arts visuels ont servi la construction de principes de transmission en musique, et comment ceux-ci n'ont de cesse de se renouveler. Ce renouvellement est lié à une double nécessité: l'apparition de nouvelles sonorités par de

nouveaux instruments de musiques dans le spectre de ce que l'on désigne de musiques électro-acoustiques, ainsi que de nouveaux usages compositionnels et performatifs. Igor Stravinsky (1882–1971) est probablement celui qui soulignera le caractère trop interprétatif de la musique écrite et le concernant écrira: «*J'ai souvent dit que ma musique devait être lue, exécutée, mais pas interprétée*». En 1914 Béla Bartók (1890–1945) établit le constat que les mélodies populaires, folkloriques, étaient significativement complexes à transcrire pour des principes de tonalités non fixées, de sons étrangers à l'instrumentation classique. L'une des hypothèses proposée par Bartók est que la partition doit être le sillon du disque lui-même. Récemment, Rami Yacoub, producteur prolifique de Madonna, Britney Spears, Pink, Céline Dion (...) décrivait avec malice combien son travail consistait aussi à découvrir de nouveaux phonèmes singuliers à articuler au sein d'un vocabulaire restreint propre à la pop – impossibles à transcrire si ce n'est pas de nouveaux signes visuels, comme le peintre Jackson Pollock ou le sculpteur Calder auront impulsé de nouveaux gestes et écritures en musique.

Nous devons l'un des plus grands concepts de la musique contemporaine à un athlète olympique qui remporta en son temps, quelque part en 540 avant Jésus Christ, à tout juste 17 ans, toutes les épreuves de pugilat – ancêtre de la boxe anglaise. Le concept a pour nom Akousma: l'athlète est Pythagore de Samos, auteur d'un non moins célèbre théorème de géométrie euclidienne. Le terme acousmatique, donc, désigne une méthode établie par Pythagore consistant à prodiguer un enseignement pour de nouveaux auditeurs – exotériques – derrière une tenture, un rideau. Il s'agit pour le philosophe de distinguer la parole, le raisonnement de la prestation scénique, d'une gestuelle séductrice. Un phénomène acousmatique désigne un son dont on ne connaît l'origine, qui est perçu sans en avoir «tangiblement» la source. Qu'il s'agisse d'une musique jouée dans les haut-parleurs de votre voiture, de votre grande surface, de votre restaurant favori, à l'occasion d'une célébration dans la salle des fêtes de Chaumont ou des formidables nuits électro de la Chapelle des Jésuites, vous êtes dans une situation analogue aux disciples de Pythagore. Le terme s'est fixé à la musique électroacoustique, à la musique concrète en 1955, grâce à Jérôme Peignot, puis popularisé dans les théories de la musique au Cinéma par Michel Chion. Les futuristes italiens (1910–1920), les dadaïstes (1915–1969), le groupe Fluxus (1960), Delia Derbyshire (1937–2001) et aujourd'hui une constellation d'autrices et d'auteurs des labels Raster-Noton et Warp Records, ne cessent d'affirmer cette interpénétration entre le son et les signes.

agenda

Septembre 2024 à
Janvier 2025
Au fil des saisons #11

Chapelle des Jésuites
rue Vict. de la Marne
Cinéma à l’affiche
7 pl. Émile
Goguenheim
Conservatoire
12 rue Dutailly
Espace Bouchardon
87 rue Vict. de la
Marne
Hôtel de ville
10 place de la
Concorde
Médiathèque les silos
7–9 avenue Foch
Musée
d’art et d’histoire
place du Palais
Nouveau relax
15 bis rue Lévy
Alphandéry
Le signe
1 pl. Émile Goguenheim
Square Philippe
Lebon
rue de la Tour Charton

Programmation
complète
www.
saisonsculturelles
chaumont.fr
et sur  

se pt

 jusqu’au 28 févr. 2025
Figure Imposée
→ Le Signe
Exposition

 jusqu’au 5 janv. 2025
**ggrafik design, slay
allegories - déchire
les allégories**
→ Le Signe
Exposition

 ven 20 → dim 22
**Journées
Européennes du
Patrimoine**
→ Dans la ville
Patrimoine

 20 sept → 1^{er} déc
**Bruits clos de
Tanguy Clerc**
→ Chapelle des
Jésuites
Exposition

 sam 21 → 10h-13h
& 16h-19h
Les Kaléidophones
→ Square Philippe
Lebon
Balade sonore

 jeu 26 → 18h
**Restitution publique
des travaux des
élèves de l’école de
Chaillot**
→ Cinéma
Patrimoine

 ven 27 → 21h
**Soirée DJ - label
Bruit Marron**
→ Signe
Concert

oc to

 jeu 3 → 20h30
**Le Dîner chez les
Français de V.Giscard
d’Estaing**
→ Nouveau Relax
Théâtre

 mar 15 → 20h30
**Le goût pour la
peinture italienne
en France et en
Angleterre aux
XVIII^e et XIX^e siècles**
→ Musée d’art et
d’histoire
Conférence

 jeu 17 → 20h30
**Il nous faut arracher
LA JOIE aux jours qui
filent**
→ Nouveau Relax
Théâtre

 ven 18 → 10h & 14h
**Journée d’études
- Accroches &
Approches**
→ Cinéma à l’affiche
Conférence

no ve

 mer 6 → 14h30 & 19h
Sous Terre
→ Nouveau Relax
Théâtre

 sam 9 → 10h & 15h
Visite de chantier
→ Médiathèque
les silos
Patrimoine

 jeu 14 → 20h30
Full Moon
→ Nouveau Relax
Danse

 mar 19 → 20h30
Fractures
→ Nouveau Relax
Cirque

 mer 27 → 18h30
Elèves en scène
→ Auditorium de
l’espace
Bouchardon
Patrimoine

 jeu 28 → 20h30
Suturé.es
→ Nouveau Relax
Théâtre

 ven 29 → 18h30
**À quoi faut-il mourir
pour renaître ?**
→ Nouveau Relax
Apéro Philo

dé ce jan

 mer 4 → 15h
**Le Nouveau Relax
se visite !**
→ Nouveau Relax
Visite

 mer 4 → 19h
Joue ta Pnyx!
→ Nouveau Relax
Expérience

 lun 9 au ven 13 → 18h
**Calendrier de l’Avent
par le Conservatoire**
→ Hôtel de Ville
Concert

 jeu 12 → 20h
Ciné-concert
→ Cinéma à l’affiche
Musique & film

 sam 14 → 10h & 15h
Visite de chantier
→ Médiathèque
les silos
Patrimoine

 sam 14 → 20h30
DÉRAPAGE
→ Nouveau Relax
Musique

 lun 16 au ven 20 → 18h
**Calendrier de l’Avent
par le Conservatoire**
→ Hôtel de Ville
Concert

 mar. 17 → 20h30
**Ces Rois mages
venus... d’Occident**
→ Musée d’art et
d’histoire
Conférence

 jeu. 19 → 20h30
WELCOME
→ Nouveau Relax
Danse

 mer. 15 → 10h30
& 16h30
Bruits
→ Nouveau Relax
Musique

 sam. 18 → 18h15
Un trois deux
→ Nouveau Relax
Danse

 jeu. 23 → 20h30
Les Enfants
→ Nouveau Relax
Théâtre

 mar. 28 → 19h
Courgette
→ Nouveau Relax
Théâtre

 ven. 31 → 18h30
**L’intimité peut-elle
être partagée ?**
→ Nouveau Relax
Apéro Philo

 organisé par Le
Conservatoire
de Musique

 organisé par Les
musées

 organisé par La
Chapelle des
Jésuites

 organisé par La
Médiathèque
les silos

 organisé par le pôle
actions dans la ville

 organisé par Le
Nouveau Relax

 organisé par
le Signe

 organisé par
l’association Jazz
à Chaumont

Au fil des saisons #11

Dépôt légal
2024
Direction de la publication
Christine Guillemey
Rédactrice en chef
Nathalie Ferreira
Rédactrice & maquettiste
Justine Ansel Roy

Ont collaboré à ce numéro
Sandrine Bresolin
Tanguy Clerc
Manu Codjia
Olivier Cordelle
Benoît Damant
Anne Daval
Jean-Michel Gériidan
Quentin Ghomari
Christophe Guenon
Diego Imbert
Hugo Joly
Armelle Joubert
Jean-Paul Le Goff
Émilie Legrand
Raphaël Leprêtre
Tristan Lhomel
Elsa Mroziwicz
Cécile Palusinski
Clément Petit
Évelyne Peudon
Michel Risse
Rémi Sabau
Sophie Tétard
Jean-Paul Thiérion
Philippe Violette

Crédits photos
Tanguy Clerc
©Elena Delahaye,
Michel Risse
©Gilles Hirgorom,
Jean-Paul Le Goff
©Droits réservés,
Cécile Palusinski
©Droits réservés,
Elsa Mroziwicz
©Droits réservés,
Diego Imbert
©Droits réservés,
Manu Codjia
©Droits réservés,
Quentin Ghomari
©Droits réservés,
Clément Petit
©Richard Pelletier,
Aude Brisard
©Richard Pelletier,
Tristan Lhomel
©Jade Jonot,
Rémi Sabau
©Droits réservés,
Jean-Michel Gériidan
©Virgile Laquin.

Conception graphique
Baldinger - Vu-huu

Caractère typographique
Dina Chaumont,
en téléchargement libre
sur bvhtype.com

Impression
Roto Champagne



**Vous êtes une association culturelle
ou une compagnie artistique
professionnelle chaumontaise ?**
Remplissez le dossier de demande
de subvention en ligne sur
saisonsculturelleschaumont.fr
rubrique participez
avant mars 2025